

zoeningspoging te wagen. Een tweede mogelijkheid bestaat hierin dat Norbert op 4 november 1126 te Straatsburg, waar hij weerom samen met Otto van Halberstadt in het gevolg van de koning verbleef ¹⁰⁾, deze taak zou hebben ontvangen. Chronologisch is een bezoek van Norbert aan Halberstadt echter ook gedurende het jaar 1127 best mogelijk, aangezien het itinerarium van Norbertus ons voor dat jaar slechts twee vaste data geeft : op 20 maart was hij te Maagdenburg voor de wijding van Meingot van Merseburg en op Kerstdag te Würzburg, waar de tegenkoning werd geëxcommuniceerd. Een datering van deze verzoeningspoging in of na 1128 is moeilijker aanvaardbaar, aangezien de expeditie van 1126 dan niet meer *proxima* kon heten en vooral omdat Otto in 1128 door paus Honorius II werd afgezet, wat allicht in zijn brief vermeld zou zijn geweest.

Norbertus heeft dus al zeer vroeg een diplomatieke opdracht van Lotharius gekregen, doch hij is in deze opdracht niet geslaagd, aangezien de tegenstand van de augustijner kanunniken tegen hun bisschop voortduurde tot zijn definitieve afzetting in 1135.

Het boek van K. Bogumil betekent een werkelijke verrijking voor de geschiedenis van de hervormingsbewegingen in het begin van de 12de eeuw. Het werd terecht waardig bevonden te verschijnen in de reeks *Mitteldeutsche Forschungen*, waarin reeds zoveel uitstekende werken werden gepubliceerd.

Rode Beukenlaan, 2
B-1810 Wemmel

W.M. Grauwen O. Praem.

Averbode et ses trésors

A l'occasion de l'année des abbayes, celle des Prémontrés d'Averbode, non loin du célèbre sanctuaire marial de Montaigu, ouvrit ses portes et exposa ses trésors pendant près de deux mois.

Les lampions sont éteints ! Il est temps de dresser un bilan.

L'exposition a été organisée, non par un comité, — on aurait pu le croire par ce temps de grande collégialité, — mais par un seul membre qualifié de la maison, rompu depuis dix ans au métier d'historien et d'archéologue. Plus de trois-cents productions de sa plume ont vu le jour. Il était donc tout désigné pour prendre seul la responsabilité d'un

¹⁰⁾ *Die Urkunden Lothars III...*, uitg. E. VON OTTENTHAL en H. HIRSCH, *MGH., Diplomata*, VIII, Berlijn, 1927, blz. 12, nr. 10.

choix judicieux des objets à exposer, les décrire avec savoir dans un catalogue. En voici le titre :

T.G. GERITS, *Historische schoonheid van Averbode*. Tentoonstelling in de abdij van Averbode 1^e juli-26 augustus 1973.

Le catalogue se présente favorablement. Il s'ouvre par une introduction sur l'histoire d'Averbode. Elle reprend des faits connus depuis longtemps par des études ou des publications de textes. Quelques belles reproductions de l'ensemble des bâtiments du monastère et des œuvres d'art qu'il abrite, ou y ont été réunies occasionnellement.

Décrire exactement chaque pièce n'était pas une mince affaire. Surtout lorsqu'elle incombe à un seul auteur. Il faut donc pardonner des faiblesses fatales, ou des avis trop prononcés, dans l'accomplissement d'une tâche de cette dimension.

Mais la vérité a des droits imprescriptibles. Une recension se doit de relever les erreurs plutôt que d'encenser les qualités d'un travail. Se suffire du dernier geste est souvent une preuve du peu d'attention qu'on lui a consacrée.

Je ne m'arrêterai pas aux détails. *Non scrutabor Jerusalem in lucernis*. Mais il faut relever quelques affirmations qui paraissent, à tout le moins, très osées, voire contestables.

Une gravure de l'abbaye (catal. n° 5), taillée, à ce qu'il paraît, en 1648, a été reproduite dans la première édition de A. SANDERUS, en 1659 ¹⁾. Elle reparaît dans des éditions suivantes, où l'église ancienne, disparue, a fait place à la nouvelle bâtie en 1664. Dans une autre, refaite en 1695 (catal., n° 7), il est marqué dans un cartouche : *Lucas Vostermans junior, pictor et sculptor Antv. MDCXLVIII*. Cette date est-elle exacte ? Ne faudrait-il pas lire 1658 au lieu de 1648 ? Vostermans aurait-il exécuté cette gravure onze ans avant son emploi ?

La planche montre la « colonia, » — actuelle maison pastorale, — bâtie en 1651. D'autre part, la Groenpoort, — l'actuelle Pikkelpoort, — ouverte en 1659 par le prélat Vaes dans l'enceinte occidentale, vers les champs, ne figure pas dans la planche susdite. Faute de nouvelles informations, tout ce que l'on peut conclure est que celle-ci fut gravée entre 1651 et 1659... L'inscription citée plus haut, qui donne comme date 1648, ne serait-elle pas une simple faute d'impression ? Et ne pourrait-on pas proposer, bien entendu par simple conjecture,

1) *Chorographia sacra Averbodii (sacra Brabantiae)*, Bruxelles, 1659.

la date 1658 ? L'auteur de la *Chorographia sacra* reçut un paiement à Averbode en 1662. A Heylissem, où L. Vostermans grave également une vue générale de l'abbaye, Sanderus touche un dédommagement, de ce chef, au mois de décembre 1659.

La volute du bâton pastoral, venu d'Heylissem (catal. n° 71), a été ciselée sur les ordres du prélat Guillaume de Moleneer (1507-1541) dont elle porte les armes. Il montre des statuettes dans les niches du noeud. L'une d'elles représenterait saint Georges, affirme avec assurance M. Gerits. C'est évidemment saint Guillaume, patron de l'abbé. Cette identification avait été faite à Liège en 1905, alors que les armoiries n'avaient pas encore été reconnues. M. Forgeur, en décrivant le même objet dans le catalogue de la récente exposition de Floreffe (catal., n° 34), commet la même erreur. Toutefois il observe, comme de juste, que la date proposée à Averbode, 1518, ne pouvait être retenue sans hésitation. Les abbés ont porté la crosse bien longtemps avant de ceindre la mitre. L'absence de celle-ci au dessus des armoiries de l'abbé, qui venait de la recevoir, serait difficilement explicable si la crosse avait été exécutée à cette occasion ou après. Au XVI^e siècle, les prélats n'étaient pas si enclins à renoncer à des honneurs ou à des privilèges, reçus en raison de leur charge, — non de leur personne, — que ceux de l'Eglise post-conciliaire.

Un pélican choral, fondu à Bruxelles en 1483 par Renier van Thienen, aurait disparu dans l'incendie de l'église d'Averbode, assure l'auteur du catalogue en décrivant, sous le n° 100, un collectaire écrit pour y demeurer en place. Il a oublié qu'il avait affirmé plus haut, p. 23, que la pélican fut restauré en 1520, d'après une note comptable que j'avais publiée moi-même en 1913.

Parmi les pièces exposées figure un plat en cuivre (n° 75), et une croix processionnelle en argent (n° 64). On déclare ingénument n'avoir rien retrouvé à leur propos dans les archives de la maison. Quoi d'étonnant ! Si l'auteur avait élargi son information, il aurait appris que le plat avait été donné, en 1919, par la comtesse Jeanne de Mérode au prélat Crets en souvenir de l'armistice. La donatrice savait par tradition familiale qu'elle avait appartenu à l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers. Quant à la croix processionnelle, comme la crosse dont question plus haut, elle fut remise par un des derniers survivants du monastère, Jean Hoebrechts, curé de Saint Martin à O.L.V. Tielt, qui décéda à Averbode en 1840, et y fut inhumé au cloître. Cette donation eut lieu vraisemblablement d'accord avec d'autres de ses confrères, dont deux sont, comme lui, marqués dans le nécrologe d'Averbode.

Mentionner chacune des expositions où ont paru les objets montrés à Averbode, — où ailleurs, — paraît sans profit pour le lecteur du catalogue. Son auteur aurait pu, grâce à ce signalement, s'éclairer pour rajeunir quelque peu le choix des objets à montrer. La chape représentant la Trinité a pérégriné en nombre d'endroits durant ces dernières années. Elle aurait été avantageusement remplacée par le superbe manteau, en velours de Florence, de l'ornement rouge du XVI^e siècle. Si les broderies de cette chape posent un problème, — il eut été intéressant d'essayer de le résoudre, — le manteau lui-même, comme l'étoffe de la chasuble et des dalmatiques, sont des pièces authentiques, achetées à Anvers en 1523 pour d'autres parements. Un échantillon méritait d'être mis en valeur à côté du brocart de Lyon, beau, sans doute, mais moderne, des deux ornements exposés.

La bibliographie réunie dans les articles de M. Gerits est toujours très abondante. Il reprend volontiers les titres d'ouvrages déjà cités dans la publication la plus récente sur la matière. Certaines d'entre elles se contredisent, sans qu'on le fasse remarquer. Après la mention d'un travail plus étendu, vaut-il vraiment la peine d'en rappeler un résumé paru dans un dictionnaire. Véritable foire bibliographique ! Elle fait songer à la naïveté d'un étudiant qui, en vidant tout son tiroir de fiches, croit gagner des galons à force d'épate.

N'eut-il pas été préférable de dresser, en finale du catalogue, un index alphabétique des noms d'artistes identifiés ou présumés, dont les œuvres étaient exposées et commentées ? Il épargnerait beaucoup de temps à quiconque voudrait s'informer sur un facteur ou une œuvre particulière.

Summa summarum, œuvre d'allure malgré tout. Elle a recueilli le succès qu'elle méritait.

Un regret ! Ces trésors admirables et admirés ici vont regagner les armoires de la sacristie, en attendant de nouvelles promenades d'ordre culturel. Tel n'était pourtant pas le premier, voire l'exclusif, objet de leur destination. Mais, rehausser la splendeur du culte n'a plus de sens aujourd'hui, face à un monde appauvri et manquant totalement de confort !

Pl. LEFÈVRE.

P.S. Au moment de corriger les épreuves de ce compte-rendu, on me fait remarquer que l'introduction du catalogue a été reprise, avec quelques remaniements, T. GERITS, *Historische Schoonheid van Averbode*

dans *Brabant*, 1973, t. III, p. 40-47. Duplicatum, qui constituerait un numéro de plus dans l'ample palmarès de l'auteur. Espérons que ce dernier se fera un devoir de mettre, sans tarder, à la disposition des historiens la liste complète des œuvres de sa dévorante et merveilleuse activité.